



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

117 | 2010
2008-2009

Histoire des théologies chrétiennes dans l'Occident médiéval

Alain de Libera



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/843>

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 282-292

ISBN : 978-2-909036-37-3

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Alain de Libera, « Histoire des théologies chrétiennes dans l'Occident médiéval », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 117 | 2010, mis en ligne le 26 janvier 2011, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asr/843>

Tous droits réservés : EPHE

Histoire des théologies chrétiennes dans l'Occident médiéval

I. Albert le Grand : *De intellectu et intelligibili*

On a, après des années, repris le dossier du *De Intellectu* d'Albert le Grand. Sur la base d'un nouvel échantillon de manuscrits collationnés [Munich, BSB Clm 8001 (xiii^e s.), f. 124vb-134vb ; Oxford, Merton Coll. 0.1.8 (Coxe n° 292) (xiv^e s.), f. 350v-356v (fausse numérotation) ; Oxford, Merton Coll. 0.2.1 (Coxe n° 285) (xiv^e s.), f. 232vb-236va ; Pommersfelden, Gräflisch Schönbornsche B 103 (xiii^e s.), f. 166vb-175va ; Prag, Bkap L 77 (xiii^e s.), f. 1r-16r ; Wien ÖNB 2292 (xv^e s.), f. 45ra-49va ; Zwetl, Stiftsbibliothek 56 (xiv^e s.), f. 194-202 ; Zwetl, Stiftsbibliothek 301 (xiv^e s.), f. 208v-220v ; Oxford, Magdalen College 174, f. 89v-93ra ; Salamanca, Biblioteca universitaria 1786 [avant 1954 : Madrid Pal. 185] (xv^e s.), f. 121vb-127vb [livre 2] ; Evora BP CXXV/2-21 (xv^e s.), f. 21vb-24vb [fragment] ; Lucca Biblioteca Statale 1398 (L. 111), f. 66v-73v = L + une édition : Venise, Bartholomeo de Cremona, 1472/1473 ; un ms. en ligne : Munich, BSB Clm 18643, f° 59r sq. + l'édition imprimée de Petrus Jammy = J], on a proposé la lecture d'une *editio minor* des deux premiers traités du Livre I du *De intellectu et intelligibili*. Le premier, consacré à la « nature de l'intellect » (*De natura intellectus*), comprend huit chapitres : 1 : *De quo est intentio, et quis dicendorum ordo* ; 2 : *In hoc demonstratur, quod omne cognitivum animalium causatum est ex alio quodam cognitivo* ; 3 : *Qualiter vegetabile et sensibile et intelligibile imperfectum fluunt ab intellectivo primo et perfecto* ; 4 : *Quod ab intelligentia natura cognitiva sit causata, sicut dicit Plato* ; 5 : *Unde provenit generum animae diversitas, et vegetabile scilicet, et sensibile, et intellectivum* ; 6 : *Utrum intellectualitas animae sit ex materia, vel ex fluxu a causa prima* ; 7 : *Utrum natura intellectualis sit universalis vel particularis secundum actum : quia non est dubium, quin sit universalis secundum aptitudinem, cum sit forma* ; 8 : *In quo summatim colligitur natura intellectualis animae*. Le deuxième, consacré à « l'intelligible par soi » (*De per se intelligibili*), cinq : 1 : *Quod nihil intelligitur nisi universale* ; 2 : *Utrum universale sit in solo intellectu, an etiam in re extra* ; 3 : *De solutione dubiorum quae oriuntur ex praedeterminatis* ; 4 : *De falsitate opinionis dicentis omnem formam esse ubique et semper* ; 5 : *De confutatione erroris Platonis circa praedeterminata*. L'étude du second traité a été l'occasion de présenter en détail la théorie albertinienne des universaux, en l'inscrivant dans le contexte universitaire des années 1250. La principale question traitée

– L’universel est-il dans les choses ou seulement dans l’intellect ? – voit Albert orchestrer l’opposition entre le consensus des péripatéticiens et la position de « certains Latins ». Sa propre thèse est claire : « (1) universale non est in re extra, sed in ratione (intellectu) ; (2) universale nihil est rei, sive secundum formam sive secundum materiam accipiatur, cum ipsum sit in pluribus (possibilibus éd. Jammy) simul sumptis. In hoc [...] consentiunt peripatetici fere omnes, Avicenna videlicet, et Algazel, et Averroes, et Abubacher, et alii quamplures » – par exemple Jean de Damas. Pourtant : « [...] quidam non mediocris auctoritatis viri inter Latinos quibus ista sententia non placuit, asseruerunt (asserentes éd. Jammy) universale secundum aliquid esse in rebus : si enim in re non esset, de re vere non praedicaretur, praecipue cum haec sit natura universalis, quod in quolibet suorum particularium est totum. » Tous les commentateurs parisiens de l’*Isagoge* traitent la question : Jean Le Page, Nicolas de Paris, et divers anonymes. Fait assez étonnant, la lecture qui nous paraît aujourd’hui naturelle, opposant universel *in re* et universel *post rem*, comme l’entend tout lecteur d’Ockham – les universaux existent-ils dans les choses ou seulement dans l’âme ou l’intellect de l’homme ? – n’est pas l’horizon de la discussion : le réalisme de l’immanence ne s’oppose pas ici au conceptualisme ni *a fortiori* au conceptualisme nominaliste. Il s’oppose au platonisme. C’est donc du point de vue de la question du platonisme qu’il faut aborder la théorie albertinienne dans le *De Intellectu*, comme nous y invitent le dossier isagogique des années 1230-1260 (étudié par David Piché) et le fait qu’Albert réserve un chapitre entier à la réfutation de la théorie de Platon. Quelle doctrine les maîtres ès arts parisiens des années 1230-1260 attribuent-ils à Platon, régulièrement convoqué dans l’exégèse du questionnaire de Porphyre ? On peut répondre en s’appuyant sur les *Communia logicæ* du ms. BnF Lat. 16617 ou les *Notulae super « Librum Porphirii »* de Robert Kilwardby. *Communia* § 25 : « Dixerunt ... Platonici quod uniuersale est idea existens in intellectu Primi, et ita ponebant uniuersale esse in puro intellectu ». Kilwardby : « ... quod universale sit in intellectu positum per Platonem videtur, qui ponit universale esse ydeam in mente divina et huic concordat Priscianus [XVII, 6, 44] : super quo queritur de contrarietate inter Platonem et Aristotelem. » En posant que les universaux des platoniciens existent seulement *in puro intellectu*, l’auteur des *Communia* et Kilwardby rattachent la question des Idées à la discussion du sens de la formule *in solis, nudis purisque intellectibus* du questionnaire de Porphyre, dont les commentateurs de l’*Isagoge*, tout comme ceux du *De Causis* étudiés par C. D’Ancona Costa ont donné diverses interprétations, que l’on a étudiées durant l’année. L’attribution à Platon d’une doctrine des Idées divines n’a rien de surprenant. On a montré qu’elle avait plusieurs sources : 1. Eustrate de Nicée qui présente explicitement Platon et les platoniciens comme partisans des Idées divines « présubsistantes » aux formes (*species*) existant dans les corps (*In Primum Aristotelis Moralium ad Nicomachum*, 1096a10-14 ; éd. Mercken, p. 70, 30-71, 45) ; 2. la *Quaestio de ideis* d’Augustin (*Quaestiones LXXXIII*, q. 46 ; B.A. 10, Paris, 1952, p. 123) ; 3. Robert Grosseteste, le traducteur d’Eustrate, et le principal promoteur de cette interprétation. Une partie du séminaire a été

consacrée à montrer (a) qu'Albert n'avait pas pillé Kilwardby pour concevoir sa théorie des universaux ; (b) que, comme tous les maîtres des années 1230-1260, son interlocuteur tacite était Robert Grosseteste (de Lincoln) : (b1) à cause du commentaire de Grosseteste sur les *Secunds analytiques*, mais aussi (b2) à cause de tout ce que Grosseteste avait traduit, et qu'Albert avait massivement utilisé, à savoir principalement Denys, mais aussi l'*Éthique à Nicomaque* et le *De fide orthodoxa* déjà accessible dans la très populaire version de Burgundio de Pise (à ce propos, on a montré qu'il ne fallait pas sousestimer l'influence de Jean de Damas dans le débat sur l'universel, celle-ci étant encore pleinement attestée à l'époque d'Ockahm).

II. Modèles de la *psychê*

L'objet du séminaire était de distinguer entre l'âme et l'esprit en histoire de la philosophie et de la théologie, particulièrement anciennes et médiévales. On a ainsi proposé de distinguer deux sortes de problèmes : 1. BMP : le *Body / Mind problem* ; 2. MSP : le *Mind / Soul problem*. BMP est généralement considéré comme un problème (ou une série de problèmes) philosophique(s) actuel(s). MSP est souvent ravalé au rang de « simple » problème historique. Pourtant, la manière dont nous posons et traitons BMP est faussée par la méconnaissance de MSP comme problème historique *et* comme problème philosophique. En outre, on ne peut faire l'histoire de BMP sans tenter de reconstituer celle de MSP. C'est ce qu'on a commencé à faire dans le séminaire, en liaison avec les recherches d'archéologie du sujet, menées depuis la publication de *Naissance du sujet* (2007). Concernant MSP, on a montré que la littérature philosophique anglophone, traitant de la *Philosophy of mind* (philosophie de l'esprit), appelle uniformément *Mind* trois sortes d'entités dans la philosophie ancienne, médiévale et classique : l'âme (gr. *psychê*, lat. *anima*), l'intellect (gr. *noûs*, lat. *intellectus*, parfois *intellegentia*, parfois *mens*), l'esprit (lat. *mens*). On a étudié ensuite quelques textes de l'Âge classique, notamment ceux où Descartes essaie de mettre de l'ordre dans le dispositif noétique, dont les *Réponses aux Cinquièmes objections* (*Des choses qui ont été objectées contre la seconde méditation*, IV ; Pléiade, p. 481-482 ; latin, A.-T. VII, p. 355-356), sur l'équivocité du mot « âme ». On a montré que l'équivocité de « âme » était aussi une thèse médiévale, en l'occurrence celle du « Commentateur » d'Aristote : Averroès. Poursuivant la recherche sur la subjecti(vi)té, on a ensuite montré que, aux XIII^e et XIV^e siècles, la discussion de l'homonymie du mot « âme » se lestait du problème du sujet unique de la sensation et de la pensée. Quel type de différence y a-t-il entre l'âme sensitive (AS) et l'âme intellectuelle (AI) ? Les partisans de la pluralité des formes substantielles en l'homme sont enclins à répondre que la différence entre AS et AI est une différence réelle. Après un examen détaillé des réponses à BMP vues par un philosophe contemporain (D. Armstrong, *A Materialist Theory of the Mind*, Routledge, 1993, p. 5-14), on a repris les outils mis au point dans *Naissance du sujet* pour étudier divers textes correspondants aux deux modèles généraux de l'âme utilisés au Moyen Âge : le modèle attributiviste* aristotélicien, le modèle périchorétique (anti-attributiviste*) augustinien. Parmi

ces outils : la distinction entre l'« attributivisme » : toute doctrine faisant de l'âme, de l'esprit, voire de l'intellect une *propriété ou disposition du corps* et l'« attributivisme* » : toute doctrine de l'âme, de la pensée, de l'intellect ou de l'esprit, reposant sur (ou présupposant ou impliquant) une assimilation explicite des états ou des actes psychiques, noétiques ou mentaux à des attributs ou des prédicats d'un *sujet* défini comme *ego*. Concernant le modèle aristotélicien, on a plus particulièrement étudié sa prescription par le Magistère, notamment par le Concile de Vienne, 1311-1312 (« ... Nous rejetons comme étant erronée et ennemie de la foi toute doctrine ou position qui affirme témérement ou qui met en doute que la substance de l'âme rationnelle ou intellectuelle n'est pas vraiment et par elle-même forme du corps humain »). On a montré que la *proscription* de l'alexandrinisme (mortalisme) et de l'averroïsme (unité de l'intellect), et la *prescription* d'un aristotélisme filtré par Thomas d'Aquin constituaient un schème d'intelligibilité de l'histoire du BMP valable sur le « long Moyen Âge », puisque ce double mouvement de proscription / prescription était encore, via Latran V (1513), contraignant pour Descartes, dont on a étudié de ce point de vue la « lettre dédicatoire » aux théologiens de la Sorbonne. On a ensuite présenté divers textes des Conimbres ; analysé le réseau conceptuel formé par les injonctions du Concile de Latran (qui impose à tout philosophe et théologien un cahier des charges théoriques précis : l'âme humaine est immortelle ; elle est la forme substantielle du corps ; elle est multipliée par le nombre des individus, et non pas unique pour tous ; elle a été créée directement par Dieu, et non pas déduite de la matière) ; étudié la *Ratio studiorum* des jésuites (1598 ; 1599), rappelant que la section consacrée aux *Regulae professoris philosophiae* enjoignait de « suivre jusqu'à un certain point Aristote » ; de réfuter les thèses des « mauvais interprètes d'Aristote » ; de ne pas traiter des « digressions d'Averroès dans un traité séparé » ; de rester à l'écart des sectes averroïstes et alexandrinistes, et « ruiner leur autorité » ; de dénier toute autorité à Averroès lorsqu'on y trouvait quelque chose de juste, en expliquant qu'il l'avait tiré d'une autre source ; d'adhérer aux thèses de Thomas. Enfin, à titre d'illustration, on a étudié plusieurs sections de la *Disputatio de anima rationali secundum substantiam* du jésuite Nicolas Baldelli, professeur de métaphysique au *Collegium Romanum* en 1609-1610 (en nous appuyant sur l'édition de H. WELS, Amsterdam, Grüner, 2000, “Bochumer Studien zur Philosophie” 30).